

de son côté; voilà pourquoi il vient quêter des prières. La France, en se penchant sur son coeur, y a retrouvé l'image de Dieu, et, en se retournant vers son passé, la trace ineffaçable et ineffacée de son baptême. Parler de la France chrétienne, c'est parler de la France héroïque et immortelle. Dans les sacrifices, les dévouements, les abnégations, les héroïsmes de la nation française, on trouve toutes les caractéristiques d'un peuple chrétien qui a conscience de lutter pour une cause juste. Les vertus magnifiques du soldat français sont le fruit de la sève chrétienne que le baptême a fait couler dans ses veines. La France retrouve Dieu en s'élevant aux sommets de l'héroïsme et de la charité. Nous assistons à la rencontre de la jeune France avec la miséricorde divine inclinée sur la fille aînée de l'Eglise.

Ils ne sont point rares les miracles de la miséricorde divine en faveur de la France depuis le commencement de la guerre. Le premier de ces miracles fut la mobilisation. L'Allemagne pensait nous surprendre et nous écraser en quelques semaines; elle a le génie de l'organisation, mais ce n'est qu'une qualité secondaire. Elle ne sait pas supputer les forces morales des autres pays et elle s'est trompée en jugeant l'âme des peuples. Elle s'est trompée d'abord sur l'âme de l'héroïque Belgique, qui, en face du colosse allemand, a montré qu'elle avait le culte de l'honneur et du serment. Elle s'est trompée sur l'âme de la France. A ses yeux l'âme de la France s'incarnait dans ses discordes civiles, dans des appels à la grève générale en cas de mobilisation, dans l'esprit sectaire et antireligieux de ses gouvernants occupés à signer des décrets contre quelques centaines de religieux. Tout cela n'était que remous de surface. Là-dessous vivait vibrante l'âme nationale prête à jeter l'étincelle qui allumerait tous les courages et ferait jaillir tous les héroïsmes. L'union sacrée naquit. Le gouvernement déchira ses décrets proscripteurs; les pouvoirs civil et religieux séparés se réunirent; on vit l'évêque à côté du préfet, le sectaire radical à côté du catholique militant, le fonctionnaire fanatique à côté du curé apôtre. Ce fut un spectacle nouveau. Tous les sacrifices furent généreusement consentis et s'élevèrent vers le ciel comme la fumée d'un encensoir couvrant toutes nos fautes. La mobilisation se fit sans accroc, sans lacune, sans que personne manquât à son devoir.

Deux millions d'hommes se dressèrent comme une muraille vivante contre les hordes des envahisseurs, en disant : "On ne passe pas". On passa quand même. Quelques jours après la défaite de Charleroi, le Nord, la Picardie, la Champagne, étaient envahis. L'invasion débordait les plaines françaises et dévalait sur Paris, pour frapper la France au coeur. Ce fut la grande angoisse, mais toujours corrigée par un invincible espoir. La prière atteignit une intensité inouïe. Le gouvernement fit un acte de religion en doublant, à la demande du comte de Mun, le nombre des arméniers militaires. Le coeur de la population battait dans les églises. Des foules suppliantes accouraient au Sacré-Coeur de Montmartre et au tombeau de sainte Geneviève. Dieu arrêta sa justice, pour ne laisser passer